

« Pour la gauche, c'est la victoire ou le cauchemar »

Interview Premier vice-président PS de la Région Paca pendant dix-sept ans, Patrick Allemand lance un appel à l'union. Pour lui, à cette condition seulement, « le jeu reste ouvert ».

L'histoire politique, comme l'histoire tout court, est écrite par les vainqueurs. Celle de Nice ne retiendra peut-être pas le nom de Patrick Allemand – et c'est regrettable. Car si l'ancien patron départemental du PS a échoué à trois reprises à s'emparer de l'hôtel de ville, il a été pendant dix-sept ans premier vice-président de la Région Paca⁽¹⁾. Unions, désunions, trahisons : en quarante ans de vie publique, il en a eu son lot. Ce qui aiguise son regard sur la situation actuelle de la gauche. À la fois mordant, libre et (im) pertinent.

Une fois de plus, la gauche semble prête à partir désunie aux régionales. Ça vous désole ? Rien n'est encore définitif. Jusqu'au bout, il faut chercher les conditions du rassemblement. S'il ne se fait pas, cela veut dire qu'aucune leçon n'a été tirée de l'expérience de 2015⁽²⁾.

Avez-vous le sentiment que cette élection est gagnable ? Le dernier sondage Ifop donne la gauche unie à 23 %, LR autour de 27 % et le RN à 33 %. Alors, oui, il y a un espoir ! À deux mois du scrutin, personne ne peut dire comment l'électorat de gauche va se comporter. Abstention, report vers LREM ? Le jeu reste ouvert à condition que nous évitions la dispersion des voix au premier tour.

Une liste d'union dirigée par les Verts en Paca, c'est envisageable pour le PS ? Aujourd'hui, il y a plusieurs leaders de gauche, mais aucun leader « naturel », comme c'était le cas au temps de Vauzelle. Peu importe le parti : il ne faut pas faire de la tête de liste une condition *sine qua non* du rassemblement. Ceux qui



« À deux mois du scrutin, personne ne peut dire comment l'électorat de gauche va se comporter », assure Patrick Allemand. (Photo François Vignola)

agiraient ainsi porteraient une lourde responsabilité.

Aux municipales de 2020, alors qu'une liste écologiste était qualifiée pour le second tour, vous avez appelé à voter blanc. À vos yeux, les Verts sont moins « fréquentables » que le PCF ? Pas du tout ! Aux municipales, la logique aurait voulu que nous fusionnions nos listes, puisque notre score (6,57 %) et celui de la liste ViVa (8,9 %) le permettaient. Nous nous sommes heurtés à un mur. Mais ce n'était pas un problème de couleur politique et le contexte était différent. Cette fois, si la gauche ne bat pas Muselier au premier tour, ce sera un véritable chaos politique. Il n'y a

qu'une alternative : c'est la victoire ou le cauchemar.

Vous ne participerez pas à ce combat-là. Est-ce votre choix ? Avec Michel Vauzelle, nous avons écrit une belle page de l'histoire de notre région. Laissons la génération montante écrire la sienne et aidons-la à le faire. Le renouvellement est indispensable.

Comment interprétez-vous la « main tendue » de Christophe Castaner à Renaud Muselier ? Simple stratégie ou véritable souhait d'union face au RN ? [Un silence] Je ne vois pas l'intérêt qu'aurait LREM à fragiliser la candidature de Muselier. Et je ne vois pas comment Castaner pourrait agir

autrement, après ce qui s'est passé en 2015.

Une triangulaire, voire une quadrangulaire, n'est pas exclue au second tour. Si une liste de gauche arrive en troisième position, doit-elle se retirer ? Si le problème se pose, je crains que la prise de décision soit moins évidente qu'en 2015. La gauche est absente de l'hémicycle depuis six ans ; certains voudront siéger malgré tout.

Même si cela permet au RN d'emporter la Région ? C'est pour cela que je parle d'une victoire... ou d'un cauchemar !

Une alliance avec LREM après le premier tour, c'est possible ? Je ne crois pas. D'abord à cause

de la proximité de l'élection présidentielle, ensuite en raison du positionnement actuel d'Emmanuel Macron « à droite toute ».

Thierry Mariani, candidat du RN, est un ancien LR. Face à Renaud Muselier, est-ce un atout ou un handicap ?

Je pense que cela explique pourquoi Muselier garde officiellement ses distances vis-à-vis de LREM : il a besoin de « fixer » les voix de droite qui pourraient être tentées par Mariani. Oubliant, un peu vite, que derrière l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, il y a désormais tout l'appareil du RN.

Le RN à la tête de la Région Sud, c'est possible ?

Oui. Et pour le RN, c'est un enjeu national. Imaginez la symbolique d'une telle conquête à onze mois de la présidentielle...

Manuel Valls, dont vous avez été proche, ne voit qu'un avenir « marginal » pour le PS⁽³⁾. Vous êtes d'accord avec lui ?

[Il sourit] Je connais Manuel depuis nos débuts au syndicat étudiant UNEF-ID. Je l'apprécie, mais je pense qu'il se trompe. Ce qui constitue le PS, c'est un ensemble de valeurs. Il peut y avoir des moments de creux, mais ces valeurs demeurent. Elles retrouveront leur place dans le débat public.

PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PAOLI lpaoli@nicematin.fr

1. De 1998 à 2015 sous la présidence de Michel Vauzelle.
2. La liste PS, conduite par Christophe Castaner, s'est retirée alors qu'elle était qualifiée au second tour pour faire barrage au RN. Son score (16,59 %) a été minoré par la présence de listes EELV (6,54 %), divers écologistes (4,05 %) et extrême gauche (1,48 %).
3. Lire nos éditions de dimanche dernier.

Loïc Dombrevail : « Je soutiendrai Renaud Muselier »

Loïc Dombrevail, député La République en marche des Alpes-Maritimes était hier à 13 h invité d'Émotion à la Une, l'émission de la rédaction de Nice-Matin sur Radio Émotion. Élu conseiller régional en 2015 sur la liste de Christian Estrosi, Loïc Dombrevail ne soutiendra pas la candidate LREM Sophie Cluzel aux élections régionales des 20 et 27 juin, mais bien le président sortant (LR), Renaud Muselier. « Christian Estrosi m'a fait confiance il y a six ans. J'ai

été soutenu par Renaud Muselier lui-même dès le premier tour aux législatives de 2017. C'est quelqu'un d'ouvert avec qui on peut travailler. Je souhaite qu'on puisse faire en sorte d'aboutir à un accord de premier tour. »

« Il ne faut pas s'amuser face au RN »

Pour Loïc Dombrevail, pas d'hésitation, il faut faire barrage à l'extrême droite. « Nous sommes dans une des quatre régions de France où



il existe un risque RN majeur dans une élection où il sera très difficile de mobiliser. Il ne faut pas s'amuser. La politique, c'est l'art de rassembler et de dépasser les clivages. Les Français veulent cette union. »

D.C.X.

Réécoutez Émotion à la Une avec Loïc Dombrevail sur www.radioemotion.fr Radio Émotion, sur 105.3 (Nice-Cannes) et 100.5 (Monaco-Menton).

Lire également en pages France l'interview de Loïc Dombrevail à propos de son livre Barbarie qui sort en librairie le 29 avril.

« Émotion à la Une »
Tous les samedis à 13 heures
émotion radio
nice-matin